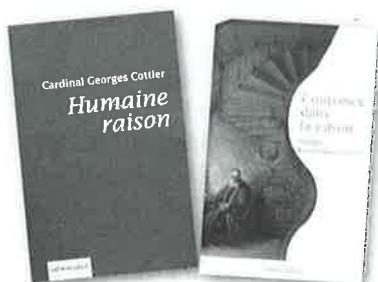


LIVRES



Humaine raison

Cardinal Georges Cottier
Lethielleux, 396 p., 38 €.

Confiance dans la raison

Philippe Capelle-Dumont (dir.)
Parole et Silence 302 p., 22 €.

L'Église s'apprête à célébrer dans le monde entier l'Année de la foi. À l'évidence, beaucoup veulent proposer la foi aux autres. Mais pourquoi croire? Comment la raison peut-elle y contribuer? Avec délice, on se plongera dans l'ouvrage du cardinal Cottier. N'hésitons pas à le dire: c'est la sagesse de toute une vie qui se trouve concentrée en ces pages denses et lumineuses. L'auteur y procède par touches successives, s'approchant avec précaution de son sujet, difficile mais central pour aujourd'hui: de quelle éthique de l'intelligence avons-nous besoin? En d'autres termes: comment concevoir la recherche du vrai? Il ne suffit pas en effet de déplorer une crise de la raison contemporaine. Le cardinal Cottier a trop étudié Hegel pour ne pas souligner le lien dialectique (et dangereux) qui unit rationalisme et irrationalisme. Il faut donc reprendre les choses autrement: pauvreté et amour de la vérité, foi, docilité et obéissance, sont au centre de sa réflexion. Chaque chapitre pourra être lu pour lui-même, comme une véritable méditation.

Les défenseurs de Blondel et de Mounier y trouveront matière à un vrai débat fraternel. Mais l'ancien secrétaire de la Commission théologique internationale s'adresse aussi sans détours à ses jeunes confrères: « Tout en faisant preuve d'ouverture aux philosophies modernes, qu'il leur est effectivement nécessaire de connaître, beaucoup de théologiens méconnaissent la vocation de la philosophie. Puisque celle-ci est une "servante", ils la traitent comme un pur instrument [...]. Réduire la philosophie à un moyen apologétique ou pastoral, c'est cesser de la respecter. C'est aussi faire preuve de myopie: car la puissance du philosophe a sa racine dans l'intelligence de l'homme "participant à la lumière de l'intelligence divine" (*Gaudium et spes*, n. 15, 1) » (p. 207).

Les participants au colloque pour le 10^e anniversaire de l'encyclique *Fides et ratio* pourraient entièrement souscrire à ces lignes. Organisé par l'Académie pontificale des sciences, l'Université du Latran et la Conférence mondiale des institutions catholiques universitaires de philosophie (COMIUCAP), celui-ci fut introduit par Benoît XVI lui-même. Le colloque, dont la publication des actes est ici supervisée par Ph. Capelle-Dumont, aura cherché à explorer de façon vaste les relations entre philosophie et théologie: histoire, anthropologie, métaphysique, théologie, éthique, pédagogie sont ici convoquées pour un état des lieux d'une grande acuité. La théologie ferait bien de ne pas l'oublier, alors sa tâche devient plus ample et plus difficile, si elle veut garder une certaine sérénité.

Jean-François Petit



Dieu en tant que Dieu

Philippe Capelle-Dumont
Cerf, 289 p., 23 €.

La question de Dieu intéresse plus que jamais les philosophes. Pour preuve, les actes de cet autre important colloque tenu en 2011, fruit d'un partenariat entre les universités de Strasbourg, Poitiers, Genève et l'Institut catholique de Paris. Plus que par les relectures historiques chez les Grecs, au Moyen Âge, avec les Modernes (Descartes, Kant, Hegel) et les contemporains (Husserl, Barth, Heidegger), cet ouvrage vaut par ses tentatives d'approches systématiques de cette question. En particulier, les dénominations de Dieu comme le « Tout Autre » ne doivent absolument pas réduire à l'impuissance. Peut-être qu'un partage s'instaure entre les philosophes, centrés sur l'intelligibilité de ce qui les dépasse et les théologiens, soucieux de se laisser instruire par la Révélation. Mais ce débat n'est pas que théorique: la question de Dieu n'est jamais neutre politiquement. La sécularisation de l'ordonnement du monde, qui se traduit par la neutralisation libérale de Dieu, est aujourd'hui tout autant à craindre que la folie meurtrière des religions. Un débat entre Jean-Luc Marion et Jean-Luc Nancy couronne ces essais très stimulants au plan intellectuel. Trop souvent, dans la mentalité commune, l'exaltation de Dieu se paye d'un mort à soi inacceptable. Tel n'est certainement pas le cas ici.

J.-F. P.